

celle que l'histoire a faite déjà à cette brillante pléiade de ses contemporains, Petit et Serres, Louis, Chomel, Bretonneau, Forget, etc., dans l'un des plus grands et des plus incontestables progrès de la médecine moderne, la réduction des anciennes espèces febriles continues en un type unique, l'affection typhoïde.

La plupart de ces recherches et de ces découvertes, toutes si connues aujourd'hui, ont été consignées dans un grand nombre de mémoires insérés aux recueils de l'époque, d'articles de dictionnaires et d'ouvrages importants, devenus classique pour la plupart et que nous aurions à peine besoin de rappeler ici : le traité clinique et physiologique de l'encéphalite, le traité clinique et expérimental des fièvres prétendues essentielles, publiés en 1825 et 1826; le traité clinique des maladies du cœur, 1835 et 1841; l'essai sur la philosophie médicale et sur les généralités de la clinique médicale, 1837; la clinique médicale de la Charité, 1837; le traité clinique du rhumatisme articulaire et de la loi de coïncidence des inflammations du cœur avec cette maladie 1840; le traité de nosographie médicale, 1846; le traité de la chlorose et de l'anémie, 1859, etc.

Mais ce n'est pas dans ses œuvres écrites seulement qu'il faut chercher les titres de Bouillaud et les éléments d'appréciation de l'influence qu'il a exercée sur son époque. C'est dans son enseignement, c'est dans les nombreuses polémiques qu'il a soutenues et souvent engagées lui-même dans la presse, c'est dans les discussions académiques auxquelles il a si souvent prêté sa parole brillante, qu'il faudrait le suivre et l'étudier pour donner, de sa valeur et du rôle important qu'il a eu dans les choses médicales de notre temps, une suffisante idée, et de sa personne une esquisse physionomique quelque peu ressemblante. Mais c'est là une tâche que le temps ne permet pas d'accomplir. Nous ne pouvons qu'à peine indiquer ça et là quelques traits.

Dans l'enseignement, qu'il a commencé jeune et qu'il a continué avec éclat pendant de longues années, tout en pouvant se réserver un repos si légitimement acquis dans une vieillesse honorée, M. Bouillaud a apporté,—et c'est un des grands mérites qu'il lui faut reconnaître,—les habitudes de précision, de rigueur dans l'observation et dans l'application des procédés d'exploration, qui ont jusqu'à un certain point justifié l'épithète un peu prétentieuse d'école exacte dont il s'était constitué le chef. Il a formé à ses habitudes toute une génération d'élèves dont quelques-uns sont devenus depuis des maîtres éminents à leur tour. Il y a répandu avec une sorte